

Anjou Madagascar



Bulletin d'information de l'association Anjou-Madagascar • N° 3 • Octobre 2004

ASA VADIDRANO TSY VITA
TSY HIFANAKONANA
Lire page 3



Accompagner & suggérer

Cela fait maintenant deux années qu'Anjou-Madagascar, dans un effort concerté avec l'association Vovonana Soamiaradia, met en place des actions de développement à Manandona. De nombreux projets se sont concrétisés : bornes d'eau potable, écoles reconstruites, pépinières, apiculture...

Examinés d'un point de vue quantitatif, ces programmes ont tous été d'indéniables succès. Toutefois, si nous souhaitons les inscrire dans la durée, il devient indispensable d'en faire une évaluation qualitative. Comment se développent les actions initiées ? Peut-on les soutenir par la transmission d'un savoir-faire sans entrer en conflit avec une culture ? Comment pérenniser les organisations mises en place et améliorer leur fonctionnement ? Ces questions nous mèneront inéluctablement sur le versant d'actions à caractère pédagogique venant compléter les aides strictement matérielles. Il est important qu'Anjou-Madagascar ne se contente pas d'être un simple bureau d'enregistrement des projets initiés par Vovonana Soamiaradia. Dans un véritable esprit d'échange, nous devons pouvoir suggérer, parfois, certaines actions prolongeant ou s'articulant avec des programmes déjà en place. Ainsi Anjou-Madagascar pourra atteindre ses objectifs fondateurs : contribuer au développement durable et global à Manandona en accompagnant et suggérant. En agissant en synergie.

OB

Moisson de projets en Agriculture

Actuellement moteur du développement à Manandona en ce qu'elle s'appuie sur des réalisations radicalement concrètes, la commission agriculture commence à parvenir à des résultats significatifs. Petit panorama des avancées.

PRÉSENTATION DE MANANDONA
Lire page 4

Un enjeu central pour le président malgache Marc Ravalomanana, qui rappelait récemment, en marge d'une plaidoirie en faveur de l'Afrique à la tribune des Nations Unies, sa volonté de développer l'esprit d'entreprise chez les agriculteurs.

lire la suite page 2

L'AGRICULTURE joue un double rôle essentiel en ce qu'elle assure la sécurité alimentaire et peut, dans le contexte malgache, concourir à la réduction de la pauvreté en milieu rural. C'est une activité humaine qui répond à un besoin élémentaire avant d'être le vecteur de considérations spéculatives, mais qui peut difficilement se soustraire à la capacité d'anticipation.

La démarche d'Anjou-Madagascar est inmanquablement traversée par ces préoccupations de subsistance. Une de ses vocations est de contribuer, de la manière la plus constructive possible, à leur régulation sur le territoire de la commune de Manandona. Une vocation qui se justifie d'autant plus que, dans un pays où plus de la moitié des terres cultivables restent à exploiter, l'agriculture dispose d'une propriété fondamentale : elle représente un facteur de développement décisif pour une population vivant à 69 % en milieu rural.



Paysans de Manandona équipés de l'indispensable «angady»

Sommaire

Édito : accompagner et suggérer	1
Moisson de projets en agriculture	1
Le Système de Riziculture Intensif	2
Ankazomborona	3
Teny malagasy	3
Animation	3
Revue de presse	4



suite de la première page

Plus modestement, les différents projets qu'Anjou-Madagascar accompagne à Manandona veulent tenir compte de cette combinatoire entre subsistance et développement. Ils témoignent aussi, dans leur évolution, de la mise en place d'une mécanique rassurante.

Ainsi, le soutien apporté initialement au simple démarrage d'une pépinière, dédiée à la fourniture de plants de reboisement et d'arbres fruitiers, a été assez déterminant pour qu'aujourd'hui ce soit son expansion qui fasse l'objet d'un nouvel appui. Autre exemple, l'expérience, sur 75 ares, de production de semences de pomme de terre s'est révélée suffisamment concluante pour accepter de l'étendre à 3 ha cette année. Par ailleurs, la production de poulets *gazy* va permettre à une vingtaine de familles de bénéficier d'un petit revenu complémentaire. C'est aussi le début d'une organisation pour un développement plus technique de l'aviculture.

Au registre des projets en phase de réalisation, deux éléments doivent retenir l'attention. En premier lieu, le financement d'une formation à l'apiculture vient de bénéficier à 20 paysans de l'association partenaire Vovonana Soamiaradia. Cette production n'existait pas jusqu'à présent à Manandona, et de manière très archaïque à Madagascar. Aujourd'hui, les ruches s'installent et les paysans ont créé un groupement de producteurs de miel.

L'autre domaine d'intervention concerne les quelques vaches dites laitières, en réalité à faible productivité. Ayant sollicité une aide pour développer les performances du troupeau, les paysans de Vovonana Soamiaradia recevront, dans un premier temps, le secours de la génétique grâce à l'achat de trois taureaux améliorateurs. L'étape suivante consistera l'année prochaine en une action de formation, l'augmentation des rendements exigeant aussi de meilleures techniques (alimentation, soins, etc.).

Indépendamment de ces avancées, la culture du riz reste néanmoins l'élément principal pourvoyant à l'alimentation humaine, avec plus de 1000 ha de rizières sur le territoire de la commune de Manandona. Il semble que les techniques de production, très largement traditionnelles, gagneraient à évoluer. Il faudra du temps pour faire admettre que, si le riz peut pousser dans l'eau, ce n'est cependant pas une plante aquatique et que l'on peut replanter à deux feuilles, et en lignes. C'est-à-dire adopter le SRI (Système de Riziculture Intensif) mis au point par le Père Henry de Laulanié (*lire encadré SRI*).

Concernant d'autres cultures, le maraîchage est sans doute à développer... Mais au rythme de l'évolution des



▲ Récolte du riz cultivé à Manandona selon la méthode irriguée classique.

▶ Semences de pomme de terre produites avec l'appui d'Anjou-Madagascar.

▼ Maigre étal de bord de route.

SRI ?

C'est sur les Hauts-Plateaux malgaches, et entouré d'étudiants d'Antsirabe, que le Père Henry de Laulanié, ingénieur agronome, élabore en 1983 le Système de Riziculture Intensif (SRI). Proposant de multiplier les rendements par 4 ou 5 par rapport aux techniques classiques, la nouvelle méthode est bientôt surnommée *voly vary maro anaka* : la riziculture qui enfante beaucoup. Elle repose sur le constat qu'en repiquant les plants de riz seulement à 15 jours d'âge, et de manière très espacée, la production d'épis est significativement plus importante. Séduisante par ses résultats, elle se révèle néanmoins difficile à mettre en pratique en raison du suivi minutieux qu'elle requiert : travail du sol soigné, irrigation mesurée et parfaitement contrôlée, sarclage précoce et régulier. Des exigences de savoir-faire et de main d'œuvre qui handicapent sa popularisation.

NB



POINT DE VUE

Le riz quotidien

En 1924, Madagascar exportait 80000 tonnes de sa production en riz, témoignage d'une autosuffisance alimentaire bâtie sur les immenses greniers du Betsimitatatra et du Lac Alaotra. Quatre-vingts ans plus tard, cet excédent ressemble à un lointain souvenir et le pays vit, en période de soudure, dans l'attente de l'importation de 100000 tonnes de riz en provenance de Thaïlande. Un décalage où forte croissance de la population et exode rural jouent leur rôle. Mais au moment où Madagascar est à la recherche d'un nouvel élan, il est curieux de constater que le SRI, développé sur son sol et si avide de bras, profite surtout à des pays comme le Pérou, la Gambie, le Sri Lanka ou la Thaïlande. Pourquoi les avantages économiques de ce système ne séduisent-ils pas les paysans malgaches ? On construit des routes, beaucoup de routes. C'est bien. Qu'elles conduisent le riz de la campagne jusqu'aux marchés des villes, voilà qui serait beaucoup mieux.

BJ

Ankazomborona

Lutte contre l'analphabétisme dans la région de Mahajanga

ANKAZOMBORONA. Un nom qui désigne une commune rurale de 27000 habitants, distante de 80 km de Mahajanga (nord ouest de Madagascar). Sans électricité, sans eau courante, sans bureau de poste.

Une autre de ses particularités consiste à abriter une école primaire de 450 élèves. Elle se trouve depuis 2003 au centre d'une action de lutte contre l'analphabétisme.

Les résultats obtenus dans cette école avaient déjà favorablement attiré l'attention du FID (Fonds International de Développement) au profit de la construction de bâtiments. Ces murs, destinés à accueillir une classe de 6^e nouvellement créée, étaient néanmoins dépourvue de tout mobilier scolaire à l'approche de la rentrée 2003.

La solution vint d'une initiative privée, conduite par des adhérents d'Anjou-Madagascar originaires de Cholet. Elle permit le financement de la fabrication, sur place, des tables et bancs nécessaires au 54 élèves, ainsi

que l'acheminement de livres et fournitures scolaires.

TOITURE ARRACHÉE

Cette intervention devait être relancée par les dégâts matériels causés par la succession de deux cyclones au premier trimestre 2004. La toiture arrachée du collège appelait une réaction prompte : une nouvelle mobilisation choletaise finança la réfection, permettant d'assurer rapidement la reprise des cours.

Désormais engagée sur le long terme, l'opération s'oriente alors vers la participation, à hauteur des deux tiers, au financement d'une classe de 5^e. De nouveaux fonds contribuent ainsi à la construction d'un bâtiment de 110 m².

Cet effort financier se double, depuis la rentrée 2004, d'un soutien pédagogique en la personne de Marianne. Jeune enseignante bénévole, elle a pris en charge la nouvelle classe de 5^e, donne des cours aux deux classes de 6^e, puis réunit les instituteurs pour améliorer leur formation.

Devant l'énergie déployée, d'autres sollicitations naissent. Le maire de la commune souhaite aujourd'hui de l'aide pour améliorer les conditions sanitaires et l'accès à l'eau potable, posant ainsi la question d'un programme plus ambitieux.

PARTENARIAT

Pour être envisageable un véritable partenariat impliquerait la mise en place de structures solides, permettant de définir les priorités pour la population et se mobilisant pour la réalisation des projets.

S'il a pour vocation d'être durable et global, un programme de développement nécessite une réflexion collective et la responsabilisation des populations concernées. Les projets accompagnés doivent trouver leur autonomie et créer une dynamique locale d'auto-développement.

L'expérience initiée par Anjou-Madagascar à Manandona fournit à cet égard des éléments à méditer.

GP

Animation

Répondre présent aux animations proposées par Anjou-Madagascar c'est contribuer au financement des projets de Manandona. Venez nombreux et amenez vos amis.

Prochain rendez-vous :

Soirée Malgache



le 27 novembre

Salle de la Gemmetrie
St-Barthélemy-d'Anjou
à partir de 20 h.

Renseignements :

02 41 87 41 25

Teny malagasy : Parole malgache

Asa vadidrano tsy vita tsy hifanakonana

A TRAVERS les avancées de la commission agriculture, cette édition du bulletin d'informations Anjou-Madagascar a pu de nouveau mettre en valeur les mérites de la mobilisation collective. Une préoccupation également partagée au sein de la grande famille des quelques milliers de proverbes malgaches, où les thèmes de l'amitié, de la fraternité, et de la solidarité sont parmi les plus fréquemment développés.

L'un d'eux illustre particulièrement bien cette idée de communauté d'efforts

que réclame en certains moments l'activité agricole : *asa vadidrano tsy vita tsy hifanakonana*. La traduction littérale en est : il faut être plusieurs pour évacuer l'eau du champ avant de commencer à cultiver après la saison des pluies.

Issu du travail de la terre, ce proverbe trouve cependant des applications dans tous les domaines de la vie, lorsque les malgaches entreprennent quelque chose qui nécessite l'aide des uns et des autres. Quand l'existence ressemble à une rizière inondée, nous ne savons pas

ce qui est sous l'eau, mais si deux, trois ou plus travaillent en associant leurs efforts, la tâche n'en sera que plus facile. Et plus féconde.

□ INITIATION LINGUISTIQUE
LES FORMULES DE POLITESSE
pour accueillir ou féliciter

Manao ahoana : bonjour - *Arahaba tratry ny taona* : salutations en début d'année - *Arahaba tonga avy lavitra* : pour quelqu'un arrivant de loin - *Arahaba sitrana soa aman-tsara* : pour un convalescent - *Arahaba nahazo tokatrano* : pour les jeunes mariés.

TR



LE
SITE INTERNET

www.
anjou-madagascar.org

EXISTE
EXPOSE
EXPLIQUE
EXALTE

EXPLOREZ-LE !

À marche forcée

NEUFS MILLIONS. C'est le nombre de malgaches victimes de la faim, soit 53 % de la population, pour des raisons qui tiendraient à une productivité agricole stagnante. En dépit d'une stabilisation naissante, la crise économique qui balaie actuellement le pays n'en devient que plus étouffante. La situation conduit certains ménages à vendre une partie de leurs biens pour survivre. Le riz, qui représente 15 % du panier de la ménagère malgache, a enregistré sur un an une hausse de prix de l'ordre de 56 %. Une importation de 100 000 tonnes est attendue en provenance de Thaïlande, la Chine a pour sa part fait un don de 5 000 tonnes. Pour faire face à l'inflation, le salaire minimum interprofessionnel garanti (SMIG) a connu une augmentation de 10 % au mois d'octobre, anticipant largement sur la traditionnelle hausse du 1^{er} janvier.

« **NOUS ENGAGER** la main dans la main ». C'est la formule choisie par Jacques

Chirac pour exprimer l'intérêt que la France porte au développement de Madagascar, lors de sa première (brève) visite en terre malgache le 27 juillet.

Détour de quelques heures sur le chemin de sa villégiature estivale de la Réunion, le déplacement du chef de l'État français a été volontiers ressenti comme un geste d'amitié envers le président Marc Ravalomanana, reléguant ainsi à l'état de simple malentendu les indécisions de Paris lors de la crise de 2002. La tenue du sommet de la Commission de l'Océan indien, en mars 2005, sera pour le président français l'occasion de réassurer ce lien dans le cadre d'une visite plus officielle.

Pour l'heure, celui qui se veut désormais l'avocat permanent de Madagascar auprès de l'Union européenne a souhaité que les échanges commerciaux s'amplifient et que les investissements se développent dans le tourisme et l'industrie. C'est dans cet objectif que M. Chirac a an-

noncé que la France effacera à la fin de l'année le reliquat de la dette de l'État malgache à son égard : un montant de 70 millions d'euros, sur un total représentant 4,7 milliards de dollars.

UN GESTE qui s'inscrit dans une manifestation plus large de la communauté internationale, venant en appui aux efforts de réforme entrepris dans la Grande Île. C'est en effet le 14 octobre qu'a été confirmée l'atteinte par Madagascar du point d'achèvement dans le cadre de l'Initiative pour les Pays Pauvres Très Endettés (IPPTE), mise en place par la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International.

Le point d'achèvement désigne la dernière étape d'un processus visant à décharger les pays en voie de développement du poids insurmontable de la dette qui grève leur économie. Un allègement qui est conditionné par l'engagement dans une stratégie de réduction de la pauvreté. La cagnotte provisionnée a pour

vocation d'être investie dans des projets validés par la BM et le FMI, touchant les domaines de la santé, de l'éducation, ou du développement rural. Lorsque les efforts déployés en ce sens par l'État bénéficiaire sont jugés satisfaisants, l'allègement est concédé de manière irrévocable.

Concernant Madagascar, un crédit d'appui correspondant à une aide budgétaire de 125 millions de dollars avait déjà été approuvé et décaissé par la Banque Mondiale. Mais c'est la visite à Antananarivo, du 12 au 15 octobre, du directeur de cette institution, James Wolfensohn, qui a permis d'annoncer officiellement que sera effacée près de 50 % de la dette malgache, soit 2 milliards de dollars. Marc Ravalomanana s'est dit déterminé à réduire la pauvreté de moitié en dix ans. Action !

NB

LES SOURCES DE LA REVUE DE PRESSE
L'Express de Madagascar (Antananarivo), *Midi Madagasikara* (Antananarivo), *Madagascar Tribune* (Antananarivo), *Dans les Médias Demain* (Antananarivo), *L'Express* (Port-Louis, Maurice), les dépêches AFP accessibles sur le site internet de *Jeune Afrique*. ●



Bulletin d'information
édité par l'association
ANJOU-MADAGASCAR
26 route de Nantes
49610 Mûrs-Érigné
02 41 45 91 92

RESPONSABLE
DE LA PUBLICATION
Henry Merceron

RÉDACTEURS
Nicolas Bouldard
Olivier Brunetière
Bernard Jeaneau
Gérard Pellé
Tiana Radison

MAQUETTE
Nicolas Bouldard

Présentation de Manandona

Manandona est la commune malgache sur le territoire de laquelle Anjou-Madagascar a décidé de focaliser son action. Située à 220 km au sud d'Antananarivo, c'est une agglomération composée de 11 fokontany (villages) : 9 sont implantés en plaine, 2 en montagne. Vaste, elle s'étend sur 282 km² et rassemble 12 000 habitants, dont 54 % ont moins de 18 ans. La population vit pour l'essentiel de l'agriculture.

Les habitations ne reçoivent ni électricité, ni eau courante. Le téléphone n'est accessible que par une unique cabine publique. Aucune infrastructure routière ne relie les villages entre eux, à l'exception de la route nationale traversant l'agglomération du nord au sud (4 villages concernés). Un seul centre de santé, établi en plaine, dispense 5 jours par semaine consultations, soins, et s'occupe des accouchements. L'enseignement se partage entre 13 écoles primaires (dont 2 privées), 2 collèges (dont 1 privé) et un atelier privé de formation à la menuiserie et à la maçonnerie.



L'association *Vovonana Soamiaradia*, partenaire de terrain d'Anjou-Madagascar, provient du regroupement en 2001 de 50 organisations paysannes de Manandona représentant 500 adhérents. Organisée en commissions spécialisées (enseignement, santé, agriculture, etc.), c'est elle qui initie les projets et gère localement l'aide accordée par Anjou-Madagascar. ●

Anjou-Madagascar
RECHERCHE
pour mener à bien ses
actions de développement
à Manandona

**VÉLOS
en état**

**DICTIONNAIRES
FOURNITURES
SCOLAIRES**

Contact
02 41 45 91 92